

ERIC FARDEAU

(Comédien) de Montreuil

J'Mag #88 (01/09/25 — ITW du 05/08/25) www.j-mag.fr

Pour débiter, pourriez-vous vous présenter et présenter votre parcours dans les grandes lignes ?

Alors, je m'appelle Éric Fardeau, j'ai 55 ans, je suis comédien depuis une trentaine d'années. Mon parcours, c'est surtout une grande période passée dans le sud de la France, à Nice, où j'ai appris mon métier. J'y ai joué pendant 30 ans dans différentes structures. En 2019, je suis venu m'installer à Montreuil, où je me suis marié. A 50 ans, j'avais envie d'une autre vie. Me voilà ici. Aujourd'hui, j'ai ma compagnie, je joue les pièces que j'ai envie de jouer, et je participe à d'autres aventures théâtrales à Paris avec *Les voyages extraordinaires* de Jules Verne au Grand Hôtel des Rêves. Une autre aventure à Rennes avec *Les tisseurs de temps* avec *Le passeur de mémoire* qui retrace la vie de Joseph Weismann. Enfin je joue dans la comédie *Je vous écoute* de Benabar.



© Katie Dahlstrom

Est-ce que vous avez participé au dernier Avignon, que ce soit dans le off ou le in, ou pas du tout ?

Non pas le dernier mais j'y ai participé plusieurs fois, la dernière fois en 2022 avec *Prof* !

J'ai réalisé pas mal d'interviews autour de cet Avignon-là ! Mais cette année, il y avait jamais eu autant de spectacles dans le off d'Avignon, c'est hallucinant... !

Oui, c'est impressionnant, mais personnellement je suis un peu revenu d'Avignon qui est plus devenu une foire qu'un festival ! Quand on est à 1800 spectacles, c'est beaucoup trop ! Les chiffres de fréquentation du off diront qu'il y a encore plus de public cette année ! Oui, mais il y a des grosses salles qui attirent un public avec des têtes d'affiche, qui viennent pour essayer leur spectacle pour la rentrée à Paris. Les petites salles continuent à vivre, mais les compagnies qui payent leurs créneaux ont parfois très peu de spectateurs. Si on fait une moyenne, certaines compagnies sont à 0, alors que d'autres font 600 spectateurs. Le festival est devenue une bête trop grosse qui dévore certains de ces enfants. Mais je ne crache pas dans la soupe car comme la plupart des comédiens j'aime me faire dévorer de temps en temps.

Cependant, il y a d'autres festivals à taille humaine qui sont beaucoup mieux, où l'accueil est plus humain, et où le public n'est pas pressé de voir 6 spectacles dans la journée. Il y a aussi d'autres villes qui proposent du théâtre de rue, comme Auriac ou Chalon dans la rue, par exemple. Et dans le Sud, il y a Fréjus, qui organise un festival appelé Les Nuits Offs, avec 8 lieux dans la ville dédiés à des compagnies amateurs et professionnelles qui jouent une ou deux fois, voire trois fois au maximum. Ça permet d'avoir de belles salles, des beaux lieux pour jouer.

Avignon est devenu financièrement très compliqué !

Une grosse vitrine, mais de plus en plus compliqué de se faire voir !

Quelles sont vos références, influences, sources d'inspiration ?

Mes influences au théâtre, c'est surtout un comédien que je vais voir souvent : James Thierrée ! J'adore son univers, onirique, entre cirque, théâtre et danse. Quand j'en sort, j'ai toujours 4 ans, je retombe en enfance grâce aux univers qu'il crée. Très jeune j'adorai, Caubert, notamment ses

seul-en-scène, que j'ai eu la chance de voir à Avignon dans la cour des Carmes. C'était toujours magnifique et une leçon de théâtre ! J'apprécie Denis Podalydès, Denis Menochet, Hafsia Herzi, India Hair et puis des comédiens plus anciens; Bertrand Blier, Bernard Giraudeau, j'ai été bercé au cinéma et théâtre français. La dernière pièce qui m'a ému : 4211 km, un petit bijou d'inventivité, de texte et de jeu !

Quels sont vos projets pour les semaines et mois à venir ?

Prof, que je commence à jouer le 7 septembre. Je travaille aussi sur des courts-métrages avec des jeunes réalisateurs ou réalisatrice. Un très beau projet qui arrive avec Faustine Jamait *Un ticket pour le 813*. Je travaille en ce moment avec une association qui s'appelle Reborn. Un docu-fiction qui relate un voyage à vélo de 1000 km avec des réfugiés afghans... Mais mon projet principal reste *Prof* pour la rentrée.



© Peggy B

Pouvez-vous présenter Prof ?

C'est une histoire de monstre ! Une pièce de Jean-Pierre Dopagne, un auteur belge, un ancien prof et ça se sent. Écrite en 2000. Elle a été jouée une première fois au Guichet Montparnasse par Jean Piat. C'est un seul-en-scène qui pose un problème assez récurrent ces dernières années : *Qu'est-ce qu'être professeur aujourd'hui ? Et comment peut-on devenir un monstre ?*

À mon avis, c'est pire aujourd'hui qu'en 2000 !

Peut-être, oui... Ce qu'il raconte en 2000 était déjà bien corsé, et avec la notion de prof qui fait un peu flic, psy, psychiatre, ça n'a fait qu'empirer...

Le personnage explique pourquoi il est devenu prof : son père lui a dit que c'était le plus beau métier du monde. Puis,

au fil des années, il voit les dysfonctionnements : *Est-ce à cause des profs qui n'ont plus envie d'enseigner, des parents donneurs de leçon, des élèves qui n'ont plus envie d'apprendre, ou des ministres qui changent trop souvent ?* Sans doute un peu tout ça ! Au final, ce sont les profs et les élèves qui se retrouvent au centre de cette tragi-comédie ! Un jour, ce prof pose un geste déplacé envers ses élèves, ce qui déclenche un procès. C'est une solution assez utopique que propose Dopagne, on ne peut pas la révéler ici, mais c'est intéressant à jouer parce que la pièce est à la fois émouvante, drôle, et effrayante. J'ai eu la chance de la jouer à Avignon devant une trentaine de profs de pays francophones. Beaucoup m'ont dit que ce que je racontais était très réaliste. Les anecdotes de profs dont il est question dans la pièce sont inspirées d'expériences réelles, vécues par Dopagne ou ses collègues. Une personne m'a même dit qu'elle était heureuse de savoir que ce qu'elle avait vécu était réel, parce que quand elle en avait parlé au rectorat ou au directeur, on lui avait répondu que ce n'était pas si terrible que ça. Mais ce n'est pas une pièce noire : ce prof a aussi de l'amour pour les élèves et pour le métier.



© Eric Fardeau

Aujourd'hui, les contenus sont de plus en plus légers, les profs ont de moins en moins le temps d'enseigner car ils doivent aussi faire la police, le psy, recadrer les élèves. C'est dur de boucler les programmes, les élèves apprennent moins qu'avant...

Oui, mais quand je parle avec mon père, ou des gens de ma génération, ils me disent aussi qu'ils ont fait des bêtises au lycée ! Par exemple, mettre un serpent dans le tiroir d'un prof, déplacer un bureau pour qu'il tombe, mais peut-être pas avec la violence d'aujourd'hui. La violence a toujours existé, mais je pense qu'on a franchi un cap ! Ce n'est pas le propos principal de *Prof* mais quand j'ai joué la première à Nice, il n'y avait presque aucune réaction dans le public. Après la représentation, un ami m'a expliqué qu'un prof avait été décapité dans la rue. Nous étions le 16 octobre 2020. Cette coïncidence a fait que la frontière entre la fiction et la réalité est devenue très mince, et les spectateurs étaient un peu perdus... Cela illustre bien la violence actuelle à laquelle sont confrontés les

enseignants ! Être prof, aujourd'hui, c'est de plus en plus violent ! Beaucoup ont le sentiment d'être abandonnés par le ministère, mais enseigner est aussi un geste d'amour !



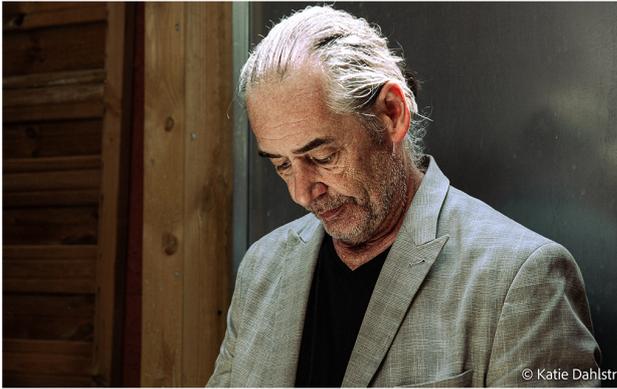
© Pascale Loussouarn

Que pensez-vous de l'évolution du théâtre en France ces dernières années ?

Nous avons tous cette référence du « avant et après Covid ». Il y a eu une période où c'était un peu plus compliqué de remplir les salles, mais aujourd'hui, j'ai le sentiment que le théâtre est à nouveau bien présent, et qu'il le sera toujours, parce qu'on aura toujours envie d'aller voir des spectacles. Il y a cette proximité unique, ce face-à-face avec le public. Ça nous touche différemment que le cinéma ! Cela dit, je trouve que c'est de plus en plus compliqué de diffuser des spectacles. Il y a de moins en moins de lieux où l'on peut se produire. J'ai l'impression qu'un réseau s'est mis en place entre personnes qui travaillent entre elles, et qu'il est devenu très difficile d'y entrer ou de passer d'un réseau à un autre... C'est presque acrobatique ! C'est un art fragile, qui demande de plus en plus de financement. Aujourd'hui, certains théâtres deviennent aussi des investissements pour des groupes privés : ils les rachètent, y installent une tête d'affiche, et ça devient une belle vitrine. Ça me parle beaucoup. Ce que je trouve intéressant, notamment à Avignon où je vais une semaine par an, c'est de pouvoir découvrir des choses créatives, différentes, qui peuvent surprendre ou émouvoir... Et je pense que c'est encore possible aujourd'hui en France, en Belgique, dans des pays où l'on peut encore créer librement, monter des pièces sans que quelqu'un vienne dire : « Non, ça, on ne peut pas le dire sur scène ! » Cette liberté-là, on l'a encore, et c'est précieux ! Le théâtre, je trouve qu'il se porte bien, mais il faut y faire attention ! Ouvrir un théâtre aujourd'hui, c'est vraiment difficile ! Les gens qui le font sont des super-héros à mes yeux ! Quand quelqu'un me dit « on va ouvrir un théâtre », je me dis « Waouh, vous avez du cran ! »



© Eric Fardieu



© Katie Dahlström

D'après votre parcours et votre expérience, auriez-vous un ou plusieurs conseils à donner à un jeune comédien qui débute aujourd'hui ?

On m'a demandé ça il n'y a pas longtemps ! On m'a dit : « Si tu pouvais te croiser à 20 ans, qu'est-ce que tu te dirais, maintenant que tu en as 55 ? » Je dirais qu'il faut faire ce métier de manière profondément humaine ! Garder les yeux et les oreilles ouverts aux vraies rencontres ! Aller travailler avec des personnes parce qu'on en a envie, pas parce qu'on pense que ça nous rapportera quelque chose. Il faut travailler tous les jours ! Même seul chez soi, ou en petit groupe ! Travailler en collectif, monter une troupe. Avec le temps, certains partiront, d'autres arriveront, mais il faut toujours rester dans une dynamique créative. Il ne faut pas attendre que les choses viennent à nous. Si on commence à s'ennuyer dans une pièce ou une compagnie, il ne faut pas hésiter à couper, à partir tenter une autre aventure, ou à faire une pause pour faire autre chose ! Il faut garder la flamme, ne pas la laisser s'éteindre !

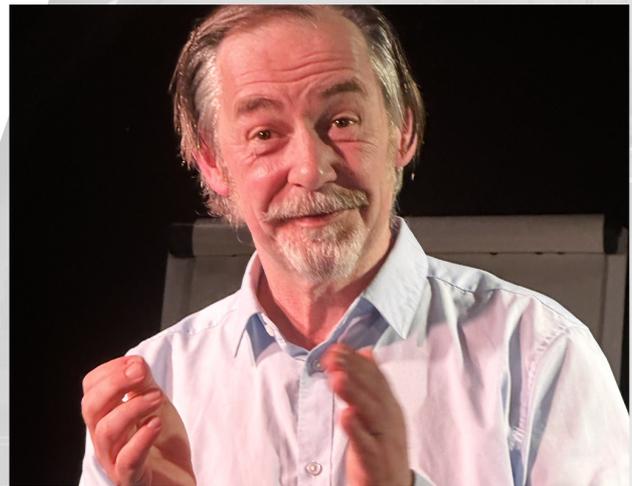
Même dans les périodes plus difficiles, il faut les traverser en gardant l'envie de créer ! Il faut aussi bien se connaître ! Connaître ses forces et ses faiblesses ! Parfois, une faiblesse peut devenir une force sur scène ! Moi, à 55 ans, je continue à suivre des stages, à rencontrer de nouvelles personnes ! C'est un métier où l'on apprend tout le temps ! Et enfin, il faut s'aimer, se faire confiance, apprécier ce que l'on fait ! Nos défauts peuvent devenir une force, et il faut garder cette passion vivante !

Quelle est, selon vous, la définition du mot « artiste » ?

C'est quelqu'un qui aime créer, qui a envie de découvrir, qui fait son art avec son cœur, son corps, et l'esprit ! C'est une personne qui transmet des émotions ! Il y a des chanteurs que je peux écouter en boucle, des comédiens que je peux revoir encore et encore ! Être artiste, c'est ça : faire naître quelque chose chez l'autre, provoquer une émotion, réveiller un souvenir... J'adore un comédien comme Rémy Boiron ! Il n'est pas connu du grand public, mais il est exceptionnel !

Quand il sort de scène, on peut aller le voir et lui dire : « *Merci, vous m'avez rappelé ma grand-mère, un ami, un bon moment...* » C'est ça être artiste, c'est transmettre quelque chose aux autres, réveiller des émotions !

Pour conclure, auriez-vous un ou plusieurs messages à transmettre à nos lecteurs pour leur donner envie de vous découvrir ou de vous redécouvrir, et de venir voir « Prof » à la rentrée à partir du 7 septembre ? Si vous aimez les histoires de monstre, les carrières monstrueuses et les profs, la pièce est faite pour vous ! On a tous eu un jour un professeur qui nous a fait aimer ou détester une matière. Dans Prof ! c'est la littérature, donc on est proches du théâtre ! C'est une façon de se reconnecter à ce prof qui nous a fait découvrir quelque chose, qui nous a mis sur une voie, parce qu'il n'était pas qu'un prof mais aussi un être magique, un monstre de gentillesse. Le prof est devenu un artiste à sa manière, un homme qui a envie de transmettre sa passion ! Dans la pièce, on peut retrouver ce prof qu'on a aimé, ou celui qu'on a détesté. C'est fait pour ça ! C'est un retour dans nos années collège, lycée, dans notre époque d'élève.



© Eric Fardeau

La pièce a une particularité : le quatrième mur est très mince, nous le cassons souvent, c'est une demande de mon metteur en scène : Cedric Garoyan qui est aussi professeur, et cela tombe bien car j'adore ce principe ! Je ne fais pas intervenir le public, mais je le regarde, je le prends à témoin... Si vous avez envie qu'on vous parle les yeux dans les yeux sans vous solliciter, cette pièce est faite pour vous !

Plus d'infos :

Facebook : Eric Fardeau

Instagram : eric_fardeau